

Louise Favre

Deux indignés



Sommaire

Première partie

Pour une princesse.....	7
Le Cosmos	11
L'hôte et l'être	59

Deuxième partie

Comme une mère sans enfant.....	85
L'atelier Chinois.....	101
Le corps à coups	117
Élèves pas élevés	131

Première partie

EXTRAIT

Pour une princesse

Je suis aux Baléares. Incroyable mais vrai. Jeune fille au pair. Quelle étrange appellation. « Au pair ». Montpellier, Londres, Baléares. Ma tête sur l'oreiller si étranger. Étranger à moi-même.

Montpellier. Adieu Montpellier. Non allez, je ne vais pas faire dans le mélodramatique. À bientôt. Je suis une jeune fille qui s'en va vers de nouvelles aventures pour savoir qui elle est en dehors de ses parents, en dehors de ce qu'on veut décider qu'elle doit être, en dehors de ce qu'elle décide qu'elle doit être, sans savoir si elle l'est vraiment, savoir qui elle est vraiment en enlevant toutes ces couches derrière lesquelles elle se cache.

Mais comment peut-on décider en un voyage qui nous sommes ? Parce que décider qui elle est vraiment, elle ne le trouvera pas en un voyage. Parce qu'au fond, c'est le voyage de toute une vie. Mais voilà, j'ai décidé qu'en étant jeune fille au pair, j'y verrais un peu plus clair.

Certains ne comprennent déjà peut-être pas. Jeune fille au pair ? Ça veut dire quoi ? Jeune fille au pair,

c'est soi-disant, à la base, à l'origine de l'univers, au commencement, s'occuper des enfants d'une famille en vivant dans la famille comme si on en faisait partie. Donc il y a déjà un gros mensonge. Comme si. L'avion. Zoé s'est assise à côté d'un vieil Anglais qui a piqué du nez pendant tout le trajet à part quand il lui a déclaré (Zoé comprend un peu l'Anglais) :

– Ce n'est pas la bonne heure en Angleterre.

– Pardon ?

– Sur votre portable, il devrait être 10h45 et non 11h45 !

Mais bien sûr ! Ça lui laisse beaucoup plus de temps pour prendre son avion. Zoé était si contente qu'elle eut un mouvement pour embrasser ce vieux monsieur, elle calma son ardeur et se ravisa.

Zoé. Pourquoi s'appelle-t-elle Zoé ? Parce que j'ai toujours eu envie de m'appeler Zoé et que son histoire c'est un peu la mienne. Parce qu'en me racontant son histoire, je comprends mieux le sens de la vie. Une histoire qui s'inspire de la réalité pour s'en éloigner et pour y revenir.

La vie est un cycle. On revient toujours où on a commencé. La quête finale est le questionnement de l'origine. Si le mystère est résolu, la vie n'a plus lieu d'être. Mais on peut avoir des bribes de réflexions...

J'arrive dix minutes avant la fermeture de l'enregistrement des bagages comme s'il en allait de ma vie. Il en va de ma vie. Je ne voudrais pas commencer mon expérience en jouant à « Maman, j'ai raté l'avion ».

Et si ce sont des aussi horribles que l'oncle et la tante d'Harry Potter ? Je regardais les nuages défilier

par le hublot et je pensais à ma mère avec une boule dans la gorge. À mon meilleur ami qui est devenu un frère pour moi. Je dois me séparer d'eux pendant douze mois. Je ne sais pas pourquoi mais il y a une chanson qui revient souvent dans ma tête ces temps-ci, c'est une chanson de Jacques Brel :

J'avais tout juste vingt ans et nous étions cent vingt à être le suivant de celui qu'*on suivait*...

*

* *

Le Cosmos

Donc je meurs.

Mais je n'ai pas l'impression de mourir. Au contraire, je n'ai jamais été aussi vivant.

Je file à la vitesse de la pensée et une incroyable sensation de liberté s'est emparée de moi. Il semble que je n'arrête pas de me dédoubler. Ma conscience, si du moins j'en ai toujours une, se pose sur la masse d'ombre en bas et aussitôt je me retrouve à leur côté. Puis à nouveau ici, de nouveau en bas et à nouveau ici... Stop ! STOP ! STOP ! Ouf, me revoilà complet. Quoique bizarrement, j'ai l'impression d'avoir laissé une partie de moi en bas, peut-être consciemment.

Peu importe. Je continue ma course folle. Je traverse le ciel qui devient de plus en plus sombre et enfin tout est noir. Le noir absolu. Est-ce donc cela la mort ? Mais non. J'aperçois un point translucide au fond. En me demandant ce que cela peut bien être, je me retrouve aussitôt à ses côtés.

– Bonjour Jésus. Je m'appelle Tommy Rayan. Bienvenue dans le cosmos.

Je me rends compte alors qu'il n'a pas ouvert la bouche. C'est fantastique ! J'ai toujours rêvé de pouvoir faire ça.

– Qui... Qui es tu ?

– Je suis un Messager du Cosmos comme toi. Tu as été désigné, m'explique-t-il comme s'il s'agissait là de la nouvelle du jour.

– Désigné pour quoi ?

– Pour aider une planète. Quand un être a réussi à faire avancer son peuple, il devient un Messager du Cosmos. Tiens, voilà Sam qui arrive...

– Sam... ?

Je m'arrête net. Sam est déjà devant nous.

– Wow !!! Comment as-tu fais ça ?

– Question de pratique me dit-il avec un clin d'œil. Tu dois être Jésus, moi je suis...

– Je lui ai déjà dis qui tu es, rétorque Tommy avec une pointe d'agacement. Nous sommes déjà très en retard. Dieu ne punirait jamais quelqu'un mais je n'ai pas envie de rater une seule minute d'entretien avec Lui.

– Je n'ai rien inventé alors, Dieu existe vraiment ?

– À un point que tu n'imagines pas, tu ne peux pas, du moins pas encore. Quand nous serons là-bas alors oui peut-être...

Nous avons avancé de quelques millions d'années lumières. Les étoiles qui sont en fait beaucoup plus grosses que quand on les regarde sur Terre, défilent de part et d'autre. Bien sûr, il y en a des milliers alors, forcément nous n'arrivons pas à les éviter toutes. Mais même sur Terre, je n'ai jamais connu

d'expérience plus fascinante ! J'ai tellement de questions que je ne sais pas par quoi commencer :

– Est-ce que... Est-ce que ça va avancer sur Terre...

– Bien sûr ! Ils vont mettre un moment à comprendre mais ils comprendront un jour, tu verras, peut-être dans 2000 ans... Je sais, les humains sont très peu évolués mais ce ne sont pas les moins évolués !

Je n'en crois pas mes oreilles.

– Tu veux dire qu'il y en a d'autres ?

– D'où crois tu que nous venons ? De la planète Mars ? Ah ! Ah ! Laisse-moi rire ! Il y a des milliers, des centaines de milliers de planètes différentes. Je crois que Dieu n'a pas mis de la vie sur les planètes à proximité de la Terre sinon ce serait la... Guerre des mondes. Les humains ont peur de la mort mais ils adorent s'entre-tuer. Si seulement ils savaient que la vie est éternelle.

– Je le savais ! Et vous venez de quelles planètes ?

– Moi je suis un attratorien de la planète Xénor et Tommy est un humérien de la planète Stygle.

– Et toi, tu as pris la fâcheuse habitude de parler à ma place, s'empare Tommy. Tiens passe moi ton planétoscope, je crois que le mien est détraqué.

– Qu'est-ce que c'est ? demandais-je.

– C'est un appareil à détecter les planètes et les météorites, de manière à ce qu'il n'y ait pas d'accident. Sam, je crois que nous sommes partis un peu trop sur la gauche. Il y a une planète à cinq milles lieux d'ici.

Sam se tourne vers Tommy.

– Tu... Tu es sûr ?

– Si on en croit ton planétoscope, oui. Mais rappelle-toi : on ne risque rien même si ce n'est pas très agréable de passer à travers une planète.

Sam fait la grimace.

– Allons sur la droite, mais pas trop sinon on va devoir traverser un satellite ou une météorite.

En effet, nous frôlons à présent une énorme planète qui ressemble étrangement à la Terre sauf que sa terre à elle est rouge. Il nous est impossible, cependant de voir à quoi ressemblent les habitants. Je jette un coup d'œil sur le planétoscope de Sam : la planète s'appelle Maruna et son satellite Plachika.

J'ai soudain l'impression qu'on m'attire vers la droite, de plus en plus...

– Eh, les mecs, aidez-moi !

*
* *
* *

– Zoé ?

– Oui ? Ah bonjour !

– Bonjour ! C'est tout pour le bagage ? Tu n'as qu'un gros sac à main ?

Rosa, la mère, a des cheveux mi-longs très noirs et un air sévère. La petite me regarde avec de grands yeux plein d'espoir. Elle a une énergie d'enfant. Haute comme trois pommes. Une belle petite robe et des cheveux comme sa maman. J'ai senti à ce moment-là que nous n'étions pas du même monde.

Le mari est là. Elle m'avait dit au téléphone que c'était fini entre eux alors je m'étonne un peu de les

voir s’embrasser à bouche-que-veux-tu. Il nous quitte. Nous sortons toutes les trois de l’aéroport et je lui demande :

– Ça va mieux depuis l’autre jour ?

– Oui. En fait, mon mari et moi sommes en train de faire une thérapie familiale.

Je m’émerveille de la ville en chemin. On se croirait à... Aux... Baléares en fait ! La mer. Des immeubles en-veux-tu-en-voilà ! Sapristi ! Je n’ai pas atterri chez des pauvres ! Elle me montre la piscine de l’immeuble. Il y a des transats sur les côtés.

Leur appartement est pratique. On dirait un tourniquet. Tu passes dans la chambre, tu es dans la salle de bain, un pas plus loin dans la cuisine, un pas encore, sur la terrasse, et le salon, à nouveau la salle de bain...

La terrasse. C’est mon endroit préféré. On y voit l’horizon. La mer.

Cendrillon est partout : dans la chambre de Tania, sur les gobelets de la salle de bain, sur le rideau de douche... Je ne peux pas l’oublier.

Tania me guide jusqu’à ma chambre mais elle a l’air de vouloir jouer. Et moi je suis fatiguée. Ne serais-je pas en train de rêver ?

*

* * *

– Tommy, retiens-le !

Mais Tommy s’en fiche éperdument. Il reste concentré sur son planétoscope.

– Aux secours !!!

Des ondes rouges sortent alors du planétoscope et me ramènent près d’eux très progressivement.

– Eh bien, mon vieux ! Tu l’as échappé belle ! s’exclame Sam.

– Sam déteste les détériorations, m’explique Tommy. C’est vrai que ça s’est déjà mal passé mais dans la plupart des cas on ne ressent que des picotements si on traverse un satellite.

Sympa les mecs ! Ils auraient pu me prévenir !

Le temps que je reprenne mon souffle, nous continuons notre chemin. Il y a bien quelques petites étoiles mais rien de bien méchant.

Je commence à m’impatier :

– Et on va où pour voir Dieu ?

– Dans un trou noir.

Je me demande si je ne suis pas devenu sourd. Avec l’âge, ce serait fort probable.

– Non, tu m’as bien entendu. Les humains n’ont encore rien compris par rapport à ça. La lumière qu’aspirent les trous noirs, c’est nous !

– Quoi ?!!!

– La lumière, c’est le paradis, c’est Dieu. On a maquillé ça en trou noir pour qu’ils n’essayent pas de comprendre. Personnellement, je ne suis pas très fort pour expliquer ces choses là mais quand j’y pense, je trouve ça tordant. Plein de planètes essayent de comprendre où est-ce qu’on se cache alors qu’il suffit de regarder là où on croit qu’il n’y a rien !

*

* * *